

FRANCHE-COMTÉ > Sécurité

Pompiers volontaires :

Confrontés à une sollicitation croissante, les pompiers volontaires du Doubs peinent à faire front. Ceux de Quingey ont tourné un clip « choc », largement partagé sur internet, destiné à susciter de nouvelles vocations.

Mis en ligne sur une page Facebook lundi soir, la vidéo embrase déjà la toile avec près de 70 000 vues ce mardi après-midi, et pour cause : le ton employé - qui n'est pas sans rappeler certaines communications « choc » de la sécurité routière - détonne et interpelle les esprits. C'est son objectif.

Un incendie se déclare à Quingey (Doubs) : très vite, trois pompiers volontaires filent à leur caserne, s'équipent et font sur les lieux. Réactifs, ils parviennent à sauver un homme pris au piège des fumées... Cette apparente happy end s'évanouit quand soudain, le clip bascule dans une autre dimension, symbolisée par le noir et blanc.

« Les chiffres officiels des bases de données ne reflètent pas la réalité de terrain »

Un autre scénario, macabre, se dessine alors sous nos yeux. Les trois pompiers n'étaient pas disponibles. Les secours sont arrivés trop tard. L'homme en est mort. La scène de ses enfants, qui déposent des fleurs au cimetière, laisse entrevoir les conséquences, terribles mais

bien réelles, que pourraient engendrer des temps d'intervention rallongés.

À l'initiative de cette démarche coup de poing, Jean-Philippe n'y va pas par quatre chemins. « Il y a le feu dans la maison », prévient-il, « on a du bon matériel, de bons engins, des outils modernes mis à disposition, mais il nous manque la matière première, l'humain ! ».

Jean-Philippe et son jeune collègue, Émile, ont planché sur le projet il y a quelques mois. « On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. Les chiffres officiels des bases de données, 2 500 pompiers volontaires dans le Doubs, ne reflètent pas la réalité de terrain. À Quingey, on a 10 personnes sur 34 officiellement inscrites qui ont quitté la région ou qu'on ne voit plus depuis long-

« On ne vise pas le festival du court-métrage, mais si deux personnes du secteur de Quingey se disent "pompiers volontaires, pourquoi pas moi ?", on aura gagné notre pari. »
Jean-Philippe pompier à Quingey

temps. On est à flux tendu. Parfois, il n'y a aucun pompier de disponible. Aucun. »

Les centres « secondaires » particulièrement touchés

La situation n'est pas propre à Quingey, assure-t-il, « mais concerne beaucoup de centres secondaires du département ». Et ce, alors même que le nombre d'interventions ou de transports en urgence (pour pallier l'indisponibilité des ambulances privées, notamment) ne cesse d'augmenter. Conséquence directe : les centres des grandes villes, eux-mêmes en tension opérationnelle, sont souvent sollicités loin de leurs bases pour combler ces manques, surtout en journée. Ce mécanisme n'est ni nouveau, ni spécifique à la région, estiment certains pompiers.

Jean-Philippe a tourné la vidéo sur cinq jours, avec l'aide technique de haut vol de Fabrice, un collègue. Ses propres enfants, âgés de 8 et 10 ans, ainsi que d'autres pompiers ont accepté de jouer les acteurs. « On ne vise pas le festival du court-métrage, mais si deux personnes du secteur de Quingey se disent "pompiers volontaires, pourquoi pas moi ?", on aura gagné notre pari. »

Au vu de son fulgurant succès sur le web, son clip suscitera peut-être d'autres vocations au-delà de la région...

Willy GRAFF



Doubs : « Il nous faudrait au moins une centaine de pompiers volontaires supplémentaires »

Le Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) du Doubs ne s'en cache pas : ses casernes sont en tension. « On a essayé de fixer un minimum théorique pour chacun des 71 centres de notre département. Le résultat est qu'il nous faudrait au moins une centaine de pompiers volontaires supplémentaires », reconnaît Patrice Albert, responsable du développement du volontariat au SDIS 25.

Il explique avoir pris connaissance de l'existence du clip de Quingey il y a dix jours. La vidéo lui a été présentée par les pompiers du centre, qui ont souhaité garder leur totale autonomie sur ce projet. « Est-ce qu'il faut être dans ce genre de communication "choc", le débat est ouvert ? Mais ce qui est sûr, c'est qu'on constate une légère diminu-



Patrice Albert s'occupe de la promotion du volontariat au SDIS 25. Photo DR/SDIS 25

tion de nos effectifs depuis deux-trois ans. On se situe à un seuil encore honorable, mais si l'engagement est boosté par une telle initiative, tout est bon à prendre. Cette vidéo est un vecteur parmi

d'autres », commente Patrice Albert.

Le SDIS 25 fait état de 2 500 pompiers volontaires, avec un roulement annuel de 200 sortants, compensés par 200 entrants en moyenne. Tout en reconnaissant que certains de ces 2 500 inscrits ne sont plus effectivement disponibles.

« Pour nous, le profil idéal - mais rare - est celui de quelqu'un de motivé qui travaille en horaires décalés. Car nos problèmes de disponibilité se situent surtout en journée », ajoute Patrice Albert. Géographiquement, la bande frontalière pose particulièrement souci... Surtout dans un contexte global de hausse des sollicitations : 35 000 interventions dans le Doubs en 2017.

W.G.

5 jours ont été nécessaires à Jean-Philippe pour réaliser le tournage de la vidéo, avec l'aide technique d'un de ses collègues. Ses propres enfants, âgés de 8 et 10 ans, ainsi que d'autres pompiers ont accepté de jouer les acteurs

Sommaire

RÉGION

> PAGES 2 À 7

FRANCE MONDE

> PAGES 8 À 13

SPORTS

> PAGES 14 À 20

PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE

CINÉMA

> PAGE 21

HIPPISME

> PAGES 22 À 23

JEUX, TELEVISION

> PAGES 24 À 27

« il y a le feu » !



Ce mardi en fin d'après-midi, la vidéo mise en ligne lundi soir avait déjà été visionnée près de 80 000 fois. Objectif : recruter de nouveaux sapeurs-pompiers volontaires. Capture d'écran ER

« Les recrutés à venir seront les bienvenus en Haute-Saône »

Pas exactement de problème pour le volontariat en Haute-Saône qui fait figure de bon élève. Avec, d'ailleurs, un chiffre de 30 % d'effectifs féminins (pour 16 % au niveau national).

« Mais nous devons constater une charge opérationnelle en hausse notoire », réagit Franck Bel, le commandant en second du SDIS 70. « Nous avions 7 000 secours à personne il y a dix ans et nous sommes aujourd'hui à 14 000, peut-être à 15 000 en fin d'année. Il est vrai que le concours de recrutement national vient de se terminer et il n'avait pas eu lieu depuis 4 ou 5 ans ; autant dire que les effectifs sont attendus. Nous allons pouvoir combler les trous laissés par les départs en retraite chez les professionnels ».

Pour Benoît Thomassin, délégué CFTC SPA-SDIS à Vesoul, il n'y a guère de points de tension dans le

département, avec un service à taille humaine. Si ce n'est des tensions liées à une activité en augmentation sans forcément de hausse d'effectifs. Il se félicite même de la réponse ferme des pouvoirs publics lors des « événements » survenus il y a un an dans le quartier sensible de Vesoul, lorsque les pompiers avaient été agressés en cours d'intervention.

« Ceci étant, il faudrait sûrement accentuer les formations, notamment pour des interventions avec des personnes souffrant de pathologies psychiatriques ou de diverses addictions. Le fait de mieux faire circuler l'information de départ serait précieux aussi. Une plateforme régionale qui regrouperait le 18, le 17, le 15 et le 112 permettrait de croiser les informations et d'éviter, par exemple, d'envoyer des jeunes sapeurs-pompiers sur une intervention normale alors qu'il peut y avoir du danger ».

107264000

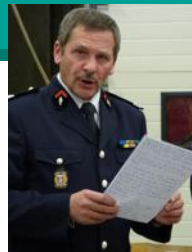


PISCINES - SPAS - SAUNAS



NEUF – RENOVATION – SERVICES – SPAS

9 rue de la Forêt - ZA l'Orée du Bois PIREY - 03.81.59.00.47



Questions à ?

Commandant Philippe Huguenet
Secrétaire général des sapeurs-pompiers de France

« 30 % de volontaires nous quittent dans les cinq ans »

Archives Le Progrès

Quelle est la situation dans votre département du Jura ?

Nous couvrons environ 18 000 interventions par an, avec 100 sapeurs-pompiers professionnels et 1 700 volontaires. Nous avons un petit avantage par rapport à d'autres départements, c'est d'avoir une multitude de bourgades de 2 000 à 2 500 habitants, qui sont une mine intéressante de volontariat car ce sont des secteurs de vie. Mais on a aussi un ou deux centres situés dans des bassins très faibles de population, comme celui de Thoirette qui couvre 700 habitants. Une fois qu'on a enlevé les anciens et les enfants...

Dans l'ensemble, tout va bien ?

Pas tant que ça, car comme tous les départements de France et je vous le dis en tant que secrétaire général des sapeurs-pompiers de France, on subit une grosse perte durant la première année de volontariat et le premier engagement quinquennal. Elle est de l'ordre de 30 %. Très honnêtement, pour des petits SDIS comme nous, ça fait mal. On a l'impression d'être toujours en train de former. Du coup, on délègue une partie de cette formation sous forme de tutorat dans

les centres de secours, ce qui permet aux nouveaux volontaires de suivre cette formation plus à leur rythme plutôt que d'imposer des stages départementaux. On donne un peu de souplesse...

C'est donc le temps qui manque le plus aux volontaires ?

Oui et on le ressent d'autant plus avec les fermetures de petites structures hospitalières qui nous obligent à amener les blessés à Lons-le-Sauvier. Là où une intervention simple était bouclée en une heure, aujourd'hui, elle nous prend facilement trois heures. Imaginez la joie d'un patron qui voit son employé partir deux fois dans la journée...

Idem également avec les carences d'ambulances privées ?

Effectivement comme dans toute la Franche-Comté. Le secours d'urgence aux personnes représente 80 % de notre activité. C'est énorme, avec une hausse de 7 à 8 % par an. On essaie d'imaginer des solutions avec une jonction en cours de trajet avec les ambulanciers. On ne peut pas tout le temps utiliser les deux hélicoptères de secours qui sont déjà bien souvent dans le Jura.

Recueilli par Fred JIMENEZ

Belfort : « On a du mal à mobiliser les volontaires durant la semaine »

Depuis quelques jours, le centre de secours de Giromagny (90) est à la recherche de pompiers volontaires et a posté sur les réseaux sociaux cette phrase choc : « Ne laissons pas le manque de pompiers devenir la prochaine urgence ! Rejoignez les sapeurs-pompiers de Giromagny ». Cette initiative, qui s'inscrit dans une campagne régulière de recrutement, vise à combler les départs ou les démissions. Chacun des centres de secours du département a en effet constaté que s'ils ne peinaient pas à recruter des pompiers volontaires, des jeunes souvent, la vocation s'émousse avec les difficultés à concilier leur statut avec les impératifs familiaux, universitaires ou professionnels. Beaucoup d'entre eux ne signent qu'un engagement puis disparaissent. Des départs qui posent problème. « Nous avons de plus en plus de difficultés à mobiliser des pompiers volontaires en semaine et en journée », constate le lieutenant Pascal Grosjean à la direction départementale du SDIS 90.